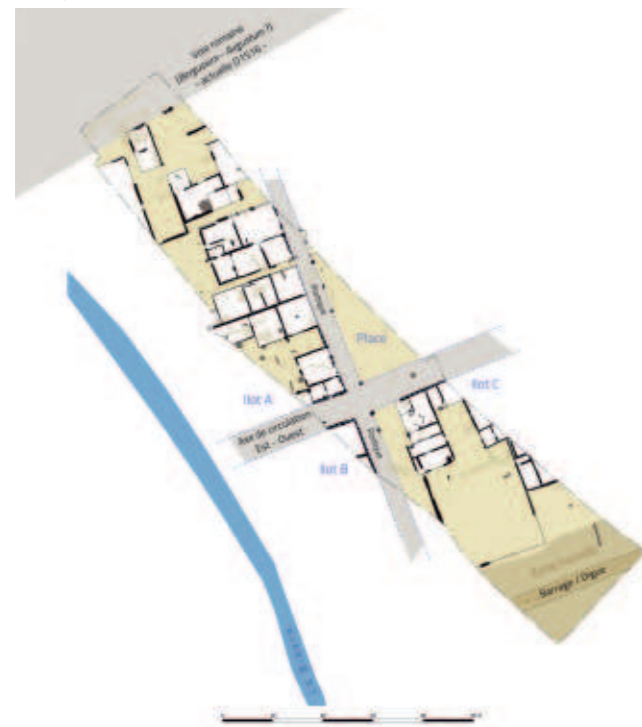


Aoste, un *vicus* majeur dans la cité de Vienne

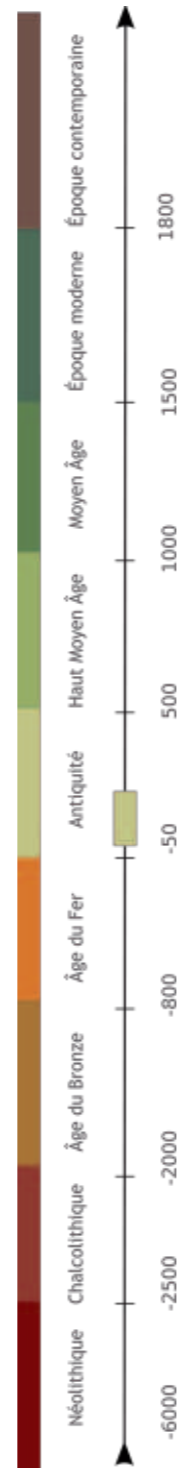
Dans le cadre du contournement d'Aoste, une fouille préventive a été prescrite à l'ouest de la ville actuelle, au lieu-dit *Romagnière*, en rive droite de la Bièvre. Le site d'Aoste est aujourd'hui assez bien documenté. Bien que l'on suppose un passage de populations au Néolithique (entre 4000 et 2000 av. J.-C.), son occupation humaine remonterait essentiellement à l'époque gauloise et son territoire appartiendrait au peuple des Allobroges. Ces derniers seront intégrés après la conquête romaine à la nouvelle province gauloise créée par Rome, la *Gallia Transalpina* qui prendra le nom de Gaule Narbonnaise en 27 av. J.-C. Aoste, de son nom antique *Vicus Augustus*, aurait ainsi été fondée par l'empereur Auguste alors que ce dernier organisait le cadre administratif des provinces gauloises récemment conquises lors de son séjour à Lyon vers 16-13 av. J.-C. La vingtaine d'inscriptions découvertes localement atteste l'importance de cette agglomération. Il s'agit de l'un des six *vicus* reconnus dans la cité de Vienne. Une inscription indique que la bourgade est probablement le siège d'un bureau de perception de l'impôt sur le vingtième des affranchissements de la province de Narbonnaise. La vocation de carrefour routier est attestée par les grands itinéraires antiques que sont la Table de Peutinger et l'itinéraire d'Antonin. Située aux portes des Alpes, Aoste est au croisement des voies routières importantes et s'est développée autour de l'axe fluvial majeur qu'est le Rhône. Alors que le dossier épigraphique s'avère riche et les découvertes fortuites assez nombreuses, les données topographiques et architecturales sur le *vicus* restent relativement limitées. L'essentiel des données récentes se résument à la fouille d'un atelier de potiers du I^{er} s. ap. J.-C. et à un ensemble d'opérations ponctuelles. On sait par ailleurs que la ville antique débordait du cadre du village dans un contexte hydrologique qui a considérablement évolué depuis l'Antiquité.

Plan de la zone A



Conclusion

Les découvertes réalisées dans le cadre de cette intervention s'avèrent d'ores et déjà extrêmement importantes pour l'histoire antique d'Aoste. Elles renouvellent considérablement la documentation sur l'organisation topographique et architecturale dans les marges occidentales du *vicus*. Si la fonction des espaces est encore relativement floue, il semble que le plan mis en évidence, notamment en zone A, demeure unique dans les agglomérations secondaires attestées dans la cité de Vienne. Par ailleurs, le site a livré de nombreuses données quant aux interactions entre l'Homme et son milieu. Les analyses paléoenvironnementales à venir pourront ainsi déterminer l'histoire du paysage antique de ce secteur du *vicus* en marge de la Bièvre.



Chaussure en bois du I^{er} s. ap. J.-C.



Élément de suspension en bronze (passe-courroie) de voiture de voyage

Frise chronologique situant les périodes d'occupation du site.

Depuis 2007, l'agrément des ministères de la Recherche et de la Culture permet au bureau d'études Èveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Èveha est spécialisée dans les recherches archéologiques pour les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique. Créée en 2006 à Limoges, Èveha emploie 200 personnes et dispose de quatorze agences réparties sur le territoire national (Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, La Courneuve, Limoges, Lille, Lyon, Martinique, Orléans, Poitiers, Toulouse, Tours, Troyes, Rennes).

Èveha
Études et valorisations archéologiques
31 rue Soyouz - 87000 LIMOGES
05 55 10 98 72
www.eveha.fr
contact@eveha.fr

Texte : J. Sillino
Maquette : O. Bonatita - Image de couverture : S. Pouchoux
© Èveha 2017.

Présentation des premiers résultats des fouilles archéologiques

Èveha
Études et valorisations archéologiques

Aoste (38)

Contournement RD 592 et RD 1516



Les marges occidentales du *Vicus Augustus*

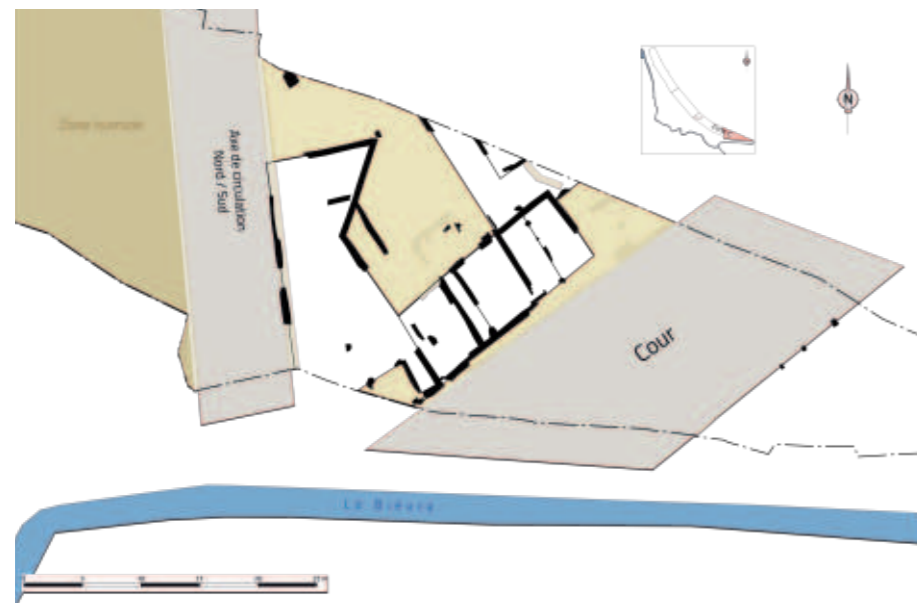


Un ensemble architectural de type urbain (zones A et C) au Haut-Empire

La partie septentrionale de la fouille (zone A) a livré une partie d'un quartier du *vicus*, constituée de trois îlots délimités par des rues et par une vaste cour, formant une trame orientée nord-sud. L'îlot le mieux documenté, l'îlot A, comprend plusieurs pièces fermées et des cours. En dehors d'une forge au nord de cet ensemble, la fonction de ces espaces reste encore floue. Une vocation économique et/ou artisanale semble toutefois à privilégier. Si une grande partie des matériaux de construction ont manifestement été récupérés à la fin de l'Antiquité, aucun élément de décoration de qualité (enduits peints, marbres, mosaïques, colonnes, etc) ou d'équipement sophistiqué tels que des systèmes de chauffage par le sol (hypocauste) n'a été identifié sur le site. La façade orientale de cet îlot est agrémenté d'un large portique matérialisé au sol par des bases en calcaire équidistantes sur lesquelles reposaient très certainement des poteaux en bois. Cette galerie s'ouvre sur une grande cour dont le sol est constitué d'un niveau de cailloutis et de fragments de tuiles concassés et damés, que l'on retrouve dans la composition des chaussées nord-sud et est-ouest localisées plus au sud.

Bien que très partiel, en raison de sa position en bordure occidentale du site, le plan de l'îlot B montre également la présence d'un portique à l'est. Enfin, le dernier îlot (C), se compose d'un bâtiment constitué de deux ailes ouvertes sur une cour. La taille des pièces et les équipements mis en évidence (foyers, cuves en céramique, etc) semblent de nouveau indiquer un espace économique et/ou artisanal. Le secteur méridional (zone C) a également livré un îlot à plan trapézoïdal bordé au nord par une voie. Ce secteur accueillait probablement des activités économiques. La datation de ces constructions, effectuée par l'analyse du mobilier céramique retrouvé en association indique une occupation centrée sur les II^e et III^e siècles ap. J.-C. Les niveaux plus anciens, notamment ceux liés à la genèse de l'agglomération, n'ont pour l'instant été perçus que de manière sporadique.

Plan de la zone C



Une zone humide exploitée durant le Haut-Empire

Entre la zone A et le sud de la zone C, un grand espace vide de constructions a été observé, sillonné par un réseau de fossés de drainage et de délimitation de parcellaire. Au sud de la zone A, en bordure immédiate de l'îlot C, un fossé est-ouest de fort gabarit était principalement comblé par des ossements d'animaux. Si la présence de nombreux restes de bovins témoigne de la proximité immédiate d'une activité de boucherie, la part importante de restes de chiens apparaît plus surprenante car ces animaux ne faisaient a priori pas partie de l'alimentation romaine. Il pourrait alors s'agir de traces d'une activité de pelleterie. Le caractère constamment humide des sédiments présents dans le comblement du fossé a par ailleurs permis la conservation d'objets en bois.

Vestiges de pieux en bois appartenant à un système de barrage



Ce fossé a par la suite accueilli une palissade constituée de pieux plantés, dont une cinquantaine a été retrouvée intacts. Cet aménagement a très probablement été destiné à retenir les sédiments meubles présents dans la zone humide adjacente. Au début du III^e s., ce barrage est remplacé par une digue formée par les déchets domestiques, en particulier des restes d'amphores. Des prélèvements effectués dans les fossés de cette zone humide permettront à l'avenir de décrire un peu plus précisément le paysage local durant l'Antiquité.

L'Antiquité tardive: une phase de spoliation des matériaux et une occupation funéraire

Si la plupart des espaces construits sont abandonnés au cours du III^e s., une réoccupation des lieux est observable au siècle suivant. Une partie des matériaux de construction est récupérée et une activité métallurgique, liée au travail du plomb, est attestée dans les différents îlots. Parallèlement, des inhumations isolées datées du IV^e s. ont été observées dans plusieurs secteurs du site.

Sépultures du IV^e s. ap. J.-C.



Nettoyage des bâtiments en zone C

